

Des régions réunies mais des é

Sondage. Rien n'est bien sûr figé et ce n'est qu'une photographie à l'instant. Il reste encore dix mois d'ici les élections et bien des choses peuvent se passer. Mais cette première enquête donne un aperçu parfois saisissant.

Ce sont les grosses surprises de ce premier sondage à dix mois du scrutin : la gauche – divisée en deux parts égales – fixe le plus de suffrages autour de 34 % alors que la droite oscille selon qu'elle s'allie ou non avec le centre entre 26 et 31 % et le centre justement qui représente encore entre 8 et 13 %. Quant au FN, il reste très stable dans toutes les hypothèses, mais pas aussi haut qu'il l'espère, à 23 %.

L'indice de notoriété – pour aucun des sondés – ne correspond à celui de popularité

Autre enseignement : la personnalité de la tête à droite n'influe que légèrement sur le scrutin – c'est dire qu'aucun des deux candidats déclarés – Michel Barnier et Laurent Wauquiez – ne paraît être hors jeu. Même si le secrétaire général de l'UMP dispose d'une légère avance.

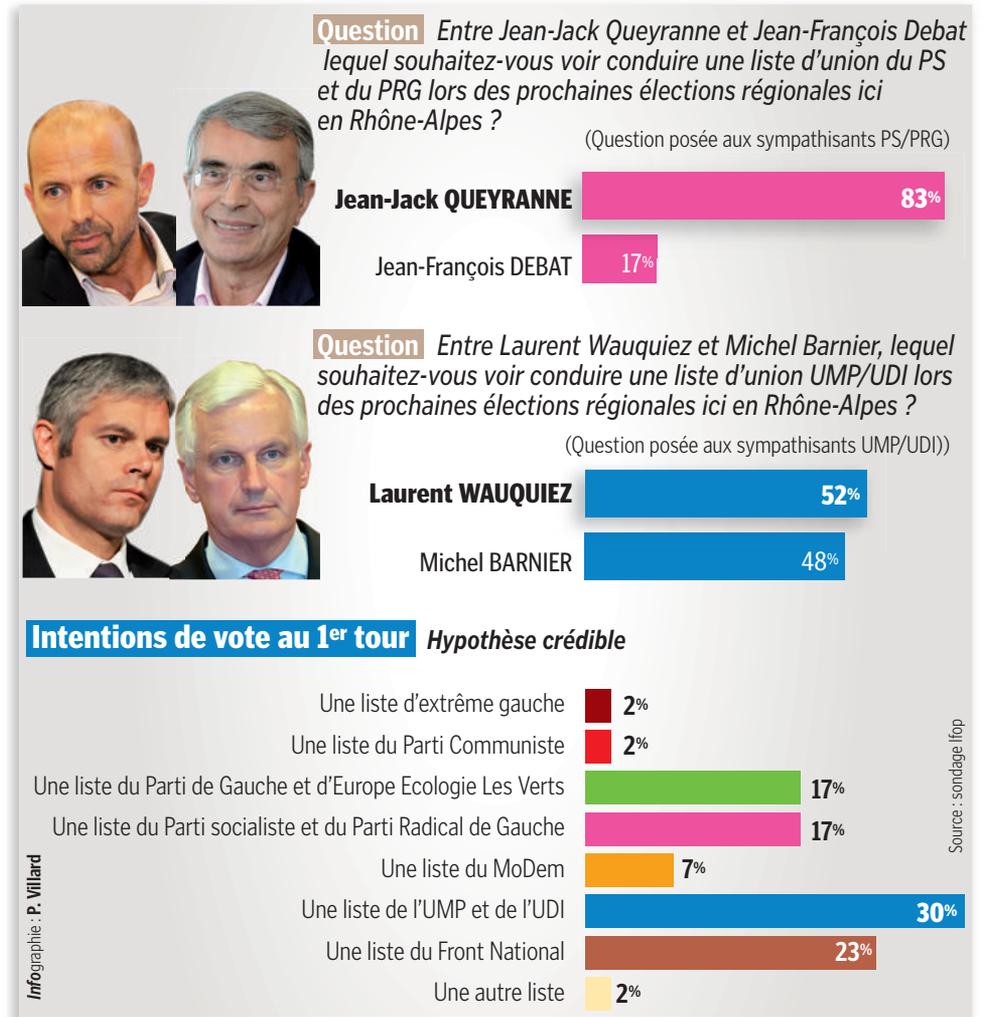
Ceci étant, la division de la gauche la dessert terriblement puisque les deux blocs possibles – PS-PRG et EELV-PG en faisant jeu égal à 17 % – se retrouveraient relégués derrière la droite, unie ou non, et le FN. Quant au centre, il n'est toujours pas mort et pourrait bien faire la décision via le MoDem qui – sans candidat encore déclaré – fixe déjà au moins 7 % des voix. Ce qui peut influencer la droite. Michel Barnier pour-

rait plus séduire les électeurs MoDem que Laurent Wauquiez dans un second tour. Si tant est que cet électorat – apparemment très mobile – se satisfasse d'une alliance à droite et ne préfère pas, le cas échéant, composer avec une liste de gauche ouverte. Un peu comme ce fut fait en son temps à Lyon autour de Gérard Collomb.

Autre enseignement moins partisan : l'élection régionale se présente sous les meilleurs auspices puisqu'à dix mois du scrutin déjà 70 % des gens se disent intéressés et en plus, 81 % se prononceront « en fonction d'enjeux régionaux » et seulement 19 % en fonction d'enjeux nationaux.

On relèvera également que la notoriété d'un candidat dépend essentiellement de son occupation de la scène internationale... ou de son nom. D'où le score, que l'intéressé jugera certainement décevant, de Jean-Jack Queyranne, président de la Région depuis 10 ans. Il n'est pas faire injure à Louis Giscard d'Estaing, respectable maire de Chamalières et ancien député UDI du Puy-de-Dôme, que de penser qu'il arrive en tête des indices de notoriété (71 %) d'abord et avant tout parce qu'il porte le patronyme de son père, l'ancien Chef de l'Etat.

Juste derrière lui, donc, Michel Barnier (69 %) et Laurent Wauquiez (66 %), deux personnalités dont l'action sur la scène



nationale et européenne ces dernières années a été amplement relayé par l'ensemble des médias. Suivent également dans un mouchoir de poche Bruno Gollnisch (57 %) et Jean-Jack Queyranne (55 %) puis les deux écologistes Philippe Meirieu qui, avec 47 % font bonne figure, et Michèle Rivasi (26 %),

L'indice de notoriété – pour aucun des sondés – ne correspond à celui de popularité. Certains sont beaucoup plus connus qu'appréciés. Le leader du FN, Bruno Gollnisch détient à ce titre la palme ; l'écart entre les deux étant de 38 points tandis que s'équilibrent presque sa bonne image (38 %) et sa mauvaise (34 %). Résultats

peu étonnants pour celui qui incarne un positionnement à l'extrême-droite donc plus cli-

quant aux personnalités les moins connues, l'UDI Eric Fournier, le PS Jean-François Debat et le FN Christophe Boudot, ils ne font pas des scores ridicules : 16, 12 et 11 %. ■

Michel Rivet-Paturel

La gauche en deux blocs de même force Wauquiez-Barnier : à l'UMP, un duel serré

Voilà des résultats qui ne vont pas simplifier les rapports à gauche dans les mois qui viennent : une alliance EELV-PG (à laquelle certains travaillent) ferait jeu égal à 17 % avec une liste PS-PRG.

Ce qui porte le total de la gauche à 34 %, donc devant la droite même réunie (30 %) et loin devant le FN (22 %). Mais comment, dans un tel contexte, appréhender le second tour ? Au terme d'une campagne qui sera certainement sans concession, il ne sera pas évident de se retrouver en 48 heures (les dépôts de liste devant être fait avant le mardi minuit suivant le 1^{er} tour). Imagine-t-on simplement les socialistes – s'ils étaient légèrement devancés par leurs actuels partenaires de la majorité – accepter de bonne grâce de se ranger derrière un écologiste, voire un parti de gauche ? Idem dans le cas inverse.

Ces résultats sont donc une très mauvaise surprise pour les socialistes qui emmagasinent toute l'impopularité du gouvernement et tirent peu de profit de leurs réalisations régionales. En revanche, il est très encourageant pour les écologistes qui rêvent de refaire le coup des municipales de Grenoble : devancer la liste socialiste. Sauf que là, la perspective de gagner au second tour devient plus aléatoire. L'état de la droite régionale n'étant pas celle de décrépitude de la droite grenobloise depuis vingt ans. Toutefois, certains écologistes se satisferaient probablement du simple échec des socialistes, quitte à laisser la Région à la droite. Mais pas tous et sans doute pas les communistes. D'où une urgence à gauche si elle veut être en état de sauver la nouvelle grande région : se parler et évacuer rapidement un maximum de dissensions.

M. R-P.

Les deux candidats UMP à la candidature pour la présidence de la Région font pratiquement jeu égal. Une bonne surprise pour le Savoyard Michel Barnier pourtant largement distancé dans la course aux soutiens des élus locaux. Premier enseignement de ce sondage, outre les chiffres de notoriété enregistrés par l'UDI Louis Giscard d'Estaing, c'est bien Michel Barnier qui arrive en tête des personnalités politiques les plus connues de Rhône-Alpes/Auvergne. Cela juste devant Laurent Wauquiez et près de 15 points devant le président PS sortant Jean-Jack Queyranne.

En terme de bonnes opinions, là encore, Michel Barnier fait la course en tête devant Laurent Wauquiez et plus encore Jean-Jack Queyranne. Le sondage démontre aussi que l'ancien commissaire européen séduit massivement les électeurs de l'UDI : 93 % d'entre eux ont une bonne opinion de lui.

Mais cela reste une bonne surprise à

relativiser. Dans le choix des sympathisants, c'est le député-maire du Puy-en-Velay qui enregistre une légère avance, (52/48), sur son concurrent. Une avance liée essentiellement à son ancrage en Auvergne puisque le rapport de force se situe ici à 72 % contre 28 %. Par ailleurs, Laurent Wauquiez démontre également qu'il est compatible avec les électeurs centristes : 72 % des sympathisants UDI ont une bonne opinion de lui. C'est même supérieur qu'à l'UMP (62 %). Face à Jean-Jack Queyranne, si tant est que l'on additionne les voix de l'UDI et de l'UMP, les deux candidats franchissent au premier tour les 30 % d'intentions de vote. A score égal, il faudra maintenant imaginer lequel d'entre eux dispose du meilleur réservoir de voix. Mais on peut aussi imaginer que le candidat qui aura développé la mécanique de campagne la plus performante emportera la manche des primaires. Verdict sous dix jours.

Geoffrey Mercier

Lecteurs encore divisés

Qui sont-ils ?

Jean-Jack Queyranne
Socialiste, président de la Région Rhône-Alpes depuis 2004. Il fut adjoint au maire de Villeurbanne puis maire de Bron. Député du Rhône (de 1981 à 1993 et de 1997 à 2012). Porte-parole du PS de 1986 à 1989, il fut membre des gouvernements de Lionel Jospin de 1997 à 2002 (notamment ministre des Relations avec le parlement). Agé de 69 ans, il était maître de conférences à l'université.

Laurent Wauquiez
UMP, secrétaire général du parti depuis décembre dernier, député de Haute-Loire depuis 2004 ; maire du Puy-en-Velay depuis 2008. Il fut membre des gouvernements de François Fillon de 2007 à 2012 (notamment ministre des Affaires européennes et ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche). Agé de 40 ans, il est membre du conseil d'Etat.

Michel Barnier
UMP, il n'a actuellement aucune fonction ni mandat électif. Il fut député (de 1978 à 1993) et sénateur de Savoie (1997 à 1999) ; commissaire européen (de 1999 à 2004 et de 2010 à 2014). Il fut membre du gouvernement à plusieurs reprises sous les septennats de François Mitterrand, Jacques Chirac et Nicolas Sarkozy (notamment ministre des Affaires étrangères et de ministre de l'Agriculture). Agé de 64 ans, il est diplômé de l'Ecole supérieure de commerce de Paris.

Christophe Boudot
FN. Conseiller régional Rhône-Alpes depuis 2010. Secrétaire départemental de son parti il a succédé à Bruno Gollnisch comme leader du parti d'extrême-droite sur Lyon dont il est conseiller municipal depuis 2014. Il est également conseiller métropolitain. Agé de 45 ans, il est agent commercial.

Louis Giscard d'Estaing
UDI. Maire de Chamalières (Puy-de-Dôme) depuis 2005, il est le second fils de l'ancien Président de la République. Il fut député du Puy-de-Dôme de 2002 à 2012 et vice-président de l'Assemblée nationale. Agé de 55 ans, il est chef d'entreprise.

Michèle Rivasi
EELV. Députée européenne

de l'euro circonscription sud-est depuis 2009. Elle fut adjointe au maire de Valence (2008-2014), conseillère générale (2008-2009) et députée (PS) de 1997 à 2002. Agée de 62 ans, elle est professeur agrégée de sciences naturelles.

Philippe Meirieu
EELV. Actuellement conseiller régional de Rhône-Alpes, il a conduit la liste EELV au premier tour des élections régionales de 2010 qui avait obtenu 17,82 % le meilleur score des écologistes dans toutes les régions françaises. En 2012, il fut candidat malheureux aux législatives dans la 1^{re} circonscription du Rhône. Agé de 65 ans, professeur des universités en sciences de l'éducation, il est connu pour ses théories pédagogiques.

Eric Fournier
UDI. Conseiller régional de Rhône-Alpes. Maire de Chamonix depuis 2008. Il fut vice-président de la Région aux côtés de la présidente Anne-Marie Comparini de 1999 à 2004. Il eut notamment en charge les transports et les Nouvelles technologies de l'Information et de la communication. Agé de 49 ans, urbaniste, il est chargé d'études.

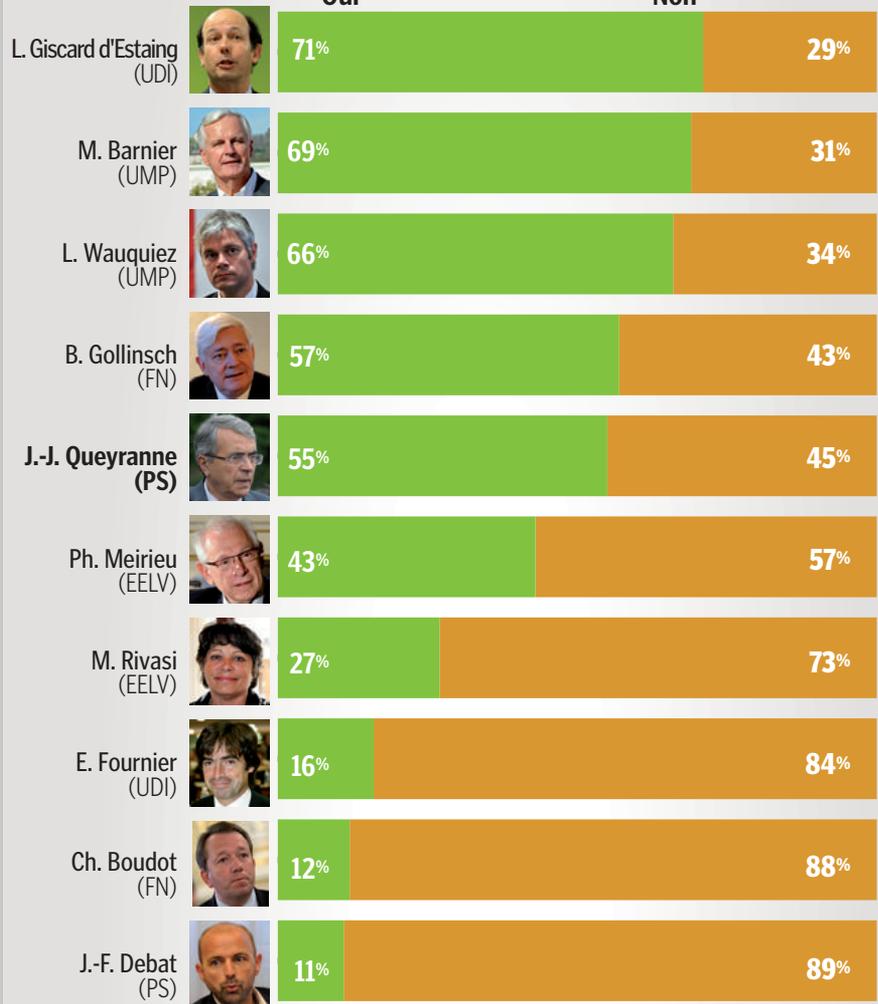
Bruno Gollnisch
FN. Député européen depuis 1989, président du groupe FN au conseil régional Rhône-Alpes où il est élu depuis 1986. Il fut également député du Rhône de 1986 à 1988 et conseiller municipal de Lyon de 1995 à 2001.

Longtemps numéro 2 du parti, il fut l'adversaire malheureux de Marine Le Pen lorsque s'ouvrit la succession de Jean-Marie Le Pen à la présidence en 2011. Leader d'une liste aux dernières municipales à Hyères (Var), il est également annoncé comme candidat aux Régionales en Paca. Agé de 65 ans il était professeur d'Université.

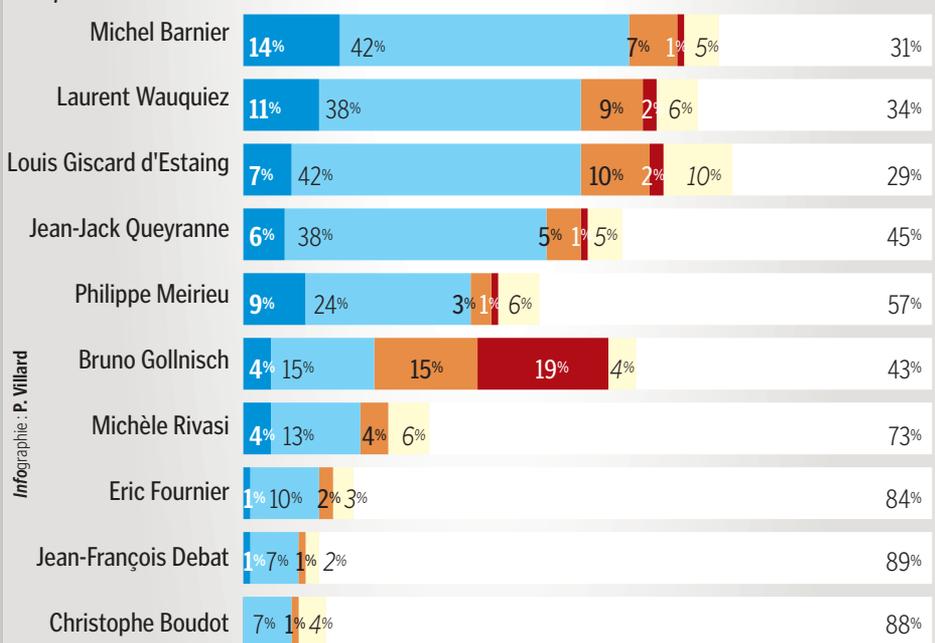
Jean-François Debat
PS. Vice-président du conseil régional Rhône-Alpes depuis 2007, en charge des Finances et du budget. Maire de Bourg-en-Bresse (Ain) depuis 2008. Ancien membre des cabinets de Laurent Fabius et Louis Besson. Agé de 49 ans, il est conseiller d'Etat. ■

La fusion des régions Rhône-Alpes et Auvergne aux yeux de leurs habitants - Sondage Ifop pour LE PROGRES

Question Pour chacune des personnalités suivantes, dites si vous la connaissez, ne serait-ce que de nom ?



Question Pour chacune des personnalités suivantes, avez-vous, une très bonne opinion, une assez bonne opinion, une assez mauvaise opinion ou une très mauvaise opinion ?



■ Très bonne opinion ■ Assez bonne opinion ■ Assez mauvaise opinion ■ Très mauvaise opinion ■ Ne se prononce pas ■ Ne connaît pas

Fiche technique du sondage : L'enquête de l'Ifop a été menée, pour Le Progrès, auprès d'un échantillon de 1 008 personnes, représentatif de la population des régions Rhône-Alpes et Auvergne âgée de 18 ans et plus.
NB : Ont été interrogées 605 personnes résidant en Rhône-Alpes et 403 personnes résidant en Auvergne. Ensuite, la proportion de chaque région a été ramenée à son poids réel, afin de disposer de résultats d'ensemble représentatifs. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession de la personne interrogée) après stratification par département et catégorie d'agglomération. Les interviews ont été réalisées par téléphone du 23 au 27 janvier 2015.